

Wallace Stevens

## Trois voyageurs assistent à un lever de soleil

traduit de l'anglais par Sonia Bechka et Claude Mouchard

*Les personnages sont trois Chinois, deux Noirs et une jeune fille.*

*La scène représente une forêt d'arbres épais au sommet d'une colline dans l'est de la Pennsylvanie. A droite, une route, masquée par des buissons. A ce moment, il est environ quatre heures du matin, en août.*

*Quand le rideau se lève, la scène est obscure. La branche maîtresse d'un arbre grince. Un Noir portant une lanterne passe sur la route. Le bruit se répète. Le Noir approche à travers les buissons, lève sa lanterne et regarde à travers les arbres. Discernant un objet sombre parmi les branches, il a un mouvement de recul, traverse la scène, et sort à travers bois vers la gauche.*

*Un second Noir arrive en traversant les buissons sur la droite. Il porte deux grands paniers qu'il pose à terre dans les buissons, juste à leur limite. Entrent trois Chinois, dont l'un porte une lanterne. Ils s'arrêtent un instant sur la route.*

DEUXIÈME CHINOIS

Il suffit,  
Pour trouver de la poésie,  
De la chercher avec une lanterne.

*(Les Chinois rient.)*

TROISIÈME CHINOIS

J'en trouverais sans lanterne,  
Par une nuit d'août,  
Si je ne voyais rien de plus  
Que la rosée sur les granges.

*(Le second Noir fait du bruit pour attirer leur attention.)*

*Les trois Chinois s'approchent à travers les buissons. Le premier est petit, gros, l'air moqueur, entre deux âges. Le deuxième est de taille moyenne, mince et grisonnant ; c'est un homme sage et compatissant. Le troisième est un jeune homme, concentré, détaché. Ils portent des vêtements européens.)*

DEUXIÈME CHINOIS *(avec un coup d'œil aux paniers)*

La rosée est de l'eau à voir,  
Non de l'eau qui se boit :  
Nous avons oublié l'eau à boire.  
Mais il me suffit

De voir le soleil se lever encore.  
Je ne l'ai pas vu  
Depuis le jour où nous avons quitté Pékin.  
Chez moi, il emplissait l'entrée  
Comme de femmes chuchotantes.

PREMIER CHINOIS

Et moi je ne l'ai jamais vu.  
Si nous n'avons pas d'eau,  
Va me chercher un melon  
Dans les paniers.

*(Le second Noir, qui était en train de défaire les paniers, tend au premier Chinois un melon.)*

PREMIER CHINOIS

N'y a-t-il pas de source ?

*(Le Noir tire un flacon à eau en porcelaine rouge de l'un des paniers et le place près du troisième Chinois.)*

DEUXIÈME CHINOIS *(au troisième Chinois)*

Ton flacon en porcelaine.

*(Un des paniers contenant des costumes en soie rose, bleue et verte. Pendant les propos qui suivent, les Chinois enfilent ces costumes, avec l'aide du Noir, et ils s'asseyent sur le sol.)*

TROISIÈME CHINOIS

Voilà qui puise sa propre eau.

*(Il prend le flacon et le place sur le sol au milieu de la scène.)*

Je m'y désaltère, sec comme il est,  
comme toi aux maximes, *(au deuxième Chinois)*  
comme toi aux melons. *(au premier Chinois)*

PREMIER CHINOIS

Pas comme moi aux melons.  
Sois-en sûr.

DEUXIÈME CHINOIS

Eh bien, c'est vrai des maximes.

*(Il tire un livre de la poche de son costume, et y lit.)*

« La cour avait connu la pauvreté et le malheur, l'humanité avait violé sa solitude, avec sa souffrance et sa pitié. »

*(La branche de l'arbre grince.)*

Oui, c'est vrai des maximes,  
Tout comme c'est vrai des poètes,  
Ou des sages, ou des nobles,  
Ou du jade.

PREMIER CHINOIS

Se désaltérer aux sages ? Au jade ?

*(Se tournant vers le Noir, qui a pris un pichet dans l'un des paniers.)*

Remplis-le et reviens.

*(Le Noir sort une grande chandelle de l'un des paniers et la tend au premier Chinois ; puis il prend le pichet et la lanterne et entre sous les arbres vers la gauche. Le premier Chinois allume la chandelle et la place sur le sol près du flacon.)*

TROISIÈME CHINOIS

Il y a une solitude de la porcelaine  
Que l'humanité ne viole jamais.

PREMIER CHINOIS *(sarcastiquement)*

De la porcelaine !

TROISIÈME CHINOIS

Comme la solitude du soleil levant  
Quand il n'éclaire encore aucune maison.

PREMIER CHINOIS

Bah !

DEUXIÈME CHINOIS

Cette chandelle est le soleil ;  
Ce flacon est la terre :  
Voilà une illustration  
Qui a servi à des générations d'ermites.  
Le point où elle diffère de la réalité  
Est celui-ci :  
Dans cette illustration,  
La terre garde une unique couleur —  
Elle reste rouge,  
Elle reste ce qu'elle est.  
Mais quand le soleil éclaire la terre,  
En réalité  
Il n'éclaire pas une chose qui reste  
Ce qu'elle était hier.  
Le soleil se lève  
Sur tout ce que la terre se trouve être.

TROISIÈME CHINOIS

Et il y a des moments indéterminés  
Avant qu'il ne se lève,  
Comme celui-ci,

*(avec un geste vers l'arrière)*

Avant que l'on puisse dire  
Ce que va être le flacon —  
Porcelaine, cristal de Venise,  
Ou... d'Égypte...  
Donc, il y a des moments  
Où la chandelle, en grésillant,  
Se trouve elle-même dans la solitude,

*(Il lève la chandelle en l'air.)*

Et brille, peut-être, pour la beauté de briller.  
Telle est la solitude du soleil levant  
Quand il n'éclaire encore aucune maison.

*(reposant la chandelle)*

PREMIER CHINOIS *(hochant la tête)*

Abstrait comme de la porcelaine.

DEUXIÈME CHINOIS

Une telle solitude connaît la beauté  
Comme la cour la connut.  
La cour s'éveillait  
Dans ses pavillons sans vent,  
Et elle contemplait les matins choisis,  
Comme elle contemplait  
La porcelaine choisie.  
Ce que voyait la cour était toujours de la même couleur,  
Et bien formé,  
Et vu dans une claire lumière.

*(Il désigne la chandelle.)*

Elle ne s'éveilla jamais pour voir,  
Et jamais ne connut,  
Les jarres imparfaites,  
Les couleurs faibles,  
Le verre tordu.  
Jamais elle ne connut  
Les lumières pauvres.

*(Il ouvre son livre d'une manière significative.)*

Quand la cour ne connaissait que la beauté,  
Dans la solitude,  
Elle n'avait ni amour ni sagesse.  
C'est là ce qui vient avec la pauvreté  
Et le malheur,  
Avec la souffrance et la pitié.

*(Il fait une pause.)*

C'est l'envahissement par l'humanité  
Qui compte.

*(La branche de l'arbre grince. Le premier Chinois se tourne, pendant un moment,  
en direction du bruit.)*

PREMIER CHINOIS *(pensivement)*

La lumière de la chandelle la plus calme  
Frissonnerait sur un plateau taché de sang.

DEUXIÈME CHINOIS *(avec un geste négligent)*

C'est l'envahissement  
Qui compte.  
A supposer que nous soyons trois figures  
Peintes sur la porcelaine  
Assises comme nous sommes ici,  
Que nous soyons peints sur ce flacon-ci,  
L'ermite du lieu,  
Tendant cette chandelle vers nous,  
S'étonnerait ;  
Mais à supposer  
Que nous soyons peints en guerriers,  
Cette chandelle tremblerait dans ses mains ;  
Ou à supposer, par exemple,  
Que nous soyons peints tous trois en cadavres,  
Le chagrin  
L'empêcherait de voir la plus stable lumière.  
Ce serait vrai  
Si l'empereur lui-même  
Tendait cette chandelle.  
Il oublierait la porcelaine  
Pour les figures peintes sur elle.

TROISIÈME CHINOIS *(haussant les épaules)*

Que la chandelle brille pour la beauté de briller.  
Je déteste l'envahissement  
Et regrette les pavillons sans vent.  
Et pourtant il est peut-être vrai  
Que rien n'est beau

A défaut de se rapporter à nous-mêmes,  
Ni laid,  
Ni haut,

*(montrant le ciel)*

Ni bas.

*(montrant la chandelle)*

Non : pas même le soleil levant.  
Peux-tu jouer cela

*(moqueusement au premier Chinois)*

Pour nous ?

*(Il se met debout.)*

PREMIER CHINOIS *(hésitant)*

Je connais une chanson  
Appelée *Maîtresse et servante*.  
Elle n'intéresse pas les ermites  
Ni les empereurs,  
Mais elle a sa portée ;  
Car si l'on touche au soleil levant,  
On touche à toutes choses.

TROISIÈME CHINOIS

Domage qu'il s'agisse de femmes.  
Chante-la.

*(Il sort un instrument d'un des paniers et il le donne au premier Chinois qui chante la chanson qui suit, en s'accompagnant lui-même, plutôt faux, sur l'instrument. Le troisième Chinois sort diverses choses du panier à provisions. Il prépare un fruit. Le premier Chinois le regarde tout en jouant. Le deuxième Chinois fixe le sol. Le ciel montre les premiers signes du matin.)*

PREMIER CHINOIS

La maîtresse dit, d'une voix âpre,  
« Il doit penser en terre étrangère  
Aux pierres blanches auprès de ma porte,  
Et moi — je suis lasse de lui. »  
Elle dit sèchement, à sa servante,  
« Ne chante plus pour toi-même. »

Alors la servante dit — pour elle-même,  
« Il doit penser en terre étrangère  
Aux pierres blanches auprès de sa porte ;  
Mais c'est moi qu'il verra  
A la fenêtre, comme auparavant.

Il doit penser en terre étrangère  
A la robe verte que je portais.  
A elle, il disait au revoir. »

La servante baisse les yeux et dit à sa maîtresse,  
« Je ne chanterai plus pour moi-même. »

TROISIÈME CHINOIS

Voilà qui touche aux pierres blanches,  
A coup sûr.

*(Ils rient.)*

PREMIER CHINOIS

Et qui touche à la robe verte.

DEUXIÈME CHINOIS

Voici notre homme noir.

*(Le second Noir revient, quelque peu agité, avec de l'eau, mais sans lanterne. Il tend le pichet au troisième Chinois. Le premier Chinois de temps en temps fait sonner l'instrument. Le troisième Chinois, qui est tourné vers la gauche, scrute la direction d'où est venu le Noir.)*

TROISIÈME CHINOIS

Tu as laissé ta lanterne derrière toi.  
Elle brille, parmi les arbres,  
Comme la Vénus du soir en haut d'un nuage.

*(Le second Noir a un large sourire, mais ne donne pas d'explication. Il s'assied derrière les Chinois à droite.)*

PREMIER CHINOIS

Ou comme une fraise mûre  
Parmi les feuilles.

*(Ils rient.)*

Ce soir j'ai entendu dire  
Qu'on fouillait la colline  
A la recherche d'un Italien.  
Il a disparu avec la fille de son voisin.

DEUXIÈME CHINOIS *(sur un ton confidentiel)*

Je suis sûr que vous avez entendu  
Le premier bruit de pas fugitif  
Et le tambourinement  
Des pieds qui poursuivent.

PREMIER CHINOIS *(sur un ton amusé)*

Ce n'était pas une fugue.  
On a vu le jeune homme  
Grimper la colline  
A la manière d'un tragédien  
Qui sue.  
Ces choses-là arrivent le soir.  
Il était  
Un misérable\*.

DEUXIÈME CHINOIS

Viens-en vite à la dame.

*(Le premier Chinois fait sonner l'instrument deux fois en manière de prélude à son récit.)*

PREMIER CHINOIS

Il y a autant de points de vue  
D'où la considérer  
Qu'il y a de côtés à un flacon rond.

*(désignant le flacon à eau)*

On me l'a dépeinte  
Comme belle.

*(Ils rient. Le premier Chinois fait sonner l'instrument, et regarde le troisième Chinois, qui bâille.)*

PREMIER CHINOIS *(récitant)*

Elle était belle comme un flacon en porcelaine.

*(Il fait sonner l'instrument d'une manière insinuante.)*

PREMIER CHINOIS

On me l'a dépeinte  
Comme jeune.  
Mon chant devrait donc prendre  
La couleur du sang.

*(Il fait sonner l'instrument. La branche de l'arbre grince. Le premier Chinois s'en aperçoit et pose la main sur le genou du deuxième Chinois, afin d'attirer son attention sur le bruit. Ils sont tous assis de telle façon qu'ils ne sont pas tournés vers l'endroit d'où vient le bruit. Un objet sombre, pendant à la branche de l'arbre, devient une silhouette imprécise. Le ciel se fait de plus en plus brillant. Aucune couleur ne sera visible jusqu'à la fin de la pièce.)*

---

\* En français dans le texte.



DEUXIÈME CHINOIS (*au premier Chinois*)

Ce n'est qu'un arbre  
qui grince dans le vent de la nuit.

TROISIÈME CHINOIS (*haussant les épaules*)

Il n'y aura pas de grincement  
Dans les pavillons sans vent.

PREMIER CHINOIS (*reprenant*)

Jusque-là, la dame de la présente ballade  
Aurait été étudiée  
Par l'ermite et sa chandelle  
Avec beaucoup de philosophie ;  
Et peut-être l'empereur aurait-il crié,  
« Plus de lumière ! »  
Mais il se trouve, avec les ballades,  
Que plus on y prend plaisir,  
Plus mal elles finissent ;  
Car ici c'est également comme pauvre  
Que la dame fut dépeinte —  
La chandelle de l'ermite aurait jeté  
Des ombres alarmantes,  
Et l'empereur aurait tenu  
La porcelaine d'une main...  
Elle fut dépeinte s'agrippant  
A ce tragédien en sueur,  
Et montant la colline en pleurant.

DEUXIÈME CHINOIS (*avec une grimace*)

Ça n'a pas l'air d'une fugue.

PREMIER CHINOIS

C'est une ballade lugubre,  
Bonne pour les trous de serrure.

TROISIÈME CHINOIS

En entendrons-nous davantage ?

DEUXIÈME CHINOIS

Pourquoi pas ?

TROISIÈME CHINOIS

Nous cherchions l'isolement,  
Le calme dans le soleil levant.

DEUXIÈME CHINOIS (*levant légèrement son livre*)

Mais ceci fera partie du soleil levant,  
Et peux-tu dire quelle en sera la fin ? —  
Vénitien,  
Égyptien,  
Verre tordu...

*(Il se tourne vers la lumière qui vient du ciel, à droite, en masquant la bougie de ses mains.)*

Pendant ce temps, la chandelle brille,

*(montrant le soleil qui se lève)*

Comme tu dis,

*(au troisième Chinois)*

Pour la beauté de briller.

PREMIER CHINOIS (*avec compassion*)

Oh ! Cela finira mal.  
Le père de la dame  
Les suivit en tapant dans ses mains  
Jusqu'au pied de la colline.  
Il les suivit en criant,  
« Anna, Anna, Anna ! »

*(en l'imitant)*

Il se sentait seul sans elle  
Tout comme le jeune homme  
Se sentait seul sans elle :  
Trois mendiants, vois-tu,  
L'un étant ce que l'autre mendiait.

*(Le premier Noir, portant deux lanternes, approche avec précaution à travers les arbres. A sa vue, le second Noir, assis près des Chinois, saute sur ses pieds. Les Chinois, alarmés, se lèvent. Le second Noir, contournant les Chinois, se dirige vers le premier Noir. Tous voient le cadavre d'un homme qui pend à la branche de l'arbre. Ils se rapprochent les uns des autres, en gardant les yeux fixés sur lui. Le premier Noir sort des arbres et pose la lanterne sur le sol. Il regarde le groupe, puis le cadavre.)*

PREMIER CHINOIS (*ému*)

C'est le jeune homme de la ballade.

TROISIÈME CHINOIS (*lentement, en s'approchant du cadavre*)

Et la fin de la ballade.  
Ôte les buissons.

*(Les Noirs se mettent à retirer les buissons.)*

DEUXIÈME CHINOIS

La mort est un ermite  
Qui n'a pas besoin de chandelle  
Dans son ermitage.

*(Le deuxième Chinois souffle la chandelle. Le premier Chinois éteint les lanternes. Pendant qu'on retire les buissons, la silhouette d'une jeune fille, assise à demi hébétée sous l'arbre, devient soudain visible pour le deuxième Chinois, puis pour le troisième Chinois. Ils font un pas en arrière. Les Noirs se déplacent vers la gauche. Quand le premier Chinois voit la jeune fille, l'instrument lui glisse des mains et tombe bruyamment sur le sol. La jeune fille bouge.)*

DEUXIÈME CHINOIS (à la jeune fille)

Est-ce toi, Anna ?

*(La jeune fille tressaille. Elle lève la tête, regarde lentement autour d'elle, bondit sur ses pieds et hurle.)*

ANNA (amèrement)

Allez.  
Dites à mon père :  
Il est mort.

*(Le deuxième et le troisième Chinois la soutiennent. Le premier Noir chuchote quelque chose au premier Chinois, puis il prend les lanternes et traverse l'espace qui s'ouvre vers la route, où il disparaît en direction de la vallée.)*

PREMIER CHINOIS (au second Noir)

Va nous chercher de l'eau fraîche  
A la source.

*(Le second Noir prend le pichet et entre sous les arbres à gauche. La jeune fille revient peu à peu à elle. Elle regarde le Chinois et le ciel. Elle tourne le dos au cadavre, en frissonnant, et ne le regarde plus.)*

ANNA

C'est bientôt le lever du soleil.

DEUXIÈME CHINOIS

Une chandelle remplace  
L'autre.

*(Le premier Chinois se dirige vers les buissons à droite. Il reste debout au bord de la route, comme pour attirer l'attention de quelque passant.)*

ANNA (avec simplicité)

Quand il était dans ses champs,  
Je travaillais dans les nôtres —  
Je portais du pourpre pour voir ;

Et quand j'étais dans son jardin  
Je portais des boucles d'oreilles en or.  
Hier soir je l'ai rencontré sur la route.  
Il m'a demandé de l'accompagner  
Au sommet de la colline.  
J'ai senti le mal,  
Mais il ne voulait rien.  
Il s'est pendu devant moi.

*(Elle cherche un soutien. Le deuxième et le troisième Chinois l'aident à gagner la route. Au bord de la route, le premier Chinois prend la place du troisième Chinois. La jeune fille et les deux Chinois s'en vont à travers les buissons et disparaissent peu à peu sur la route. La scène est vide, à l'exception du troisième Chinois. Il traverse lentement la scène, en repoussant du pied l'instrument, qui résonne. Il regarde le flacon.)*

#### TROISIÈME CHINOIS

De la couleur du sang...  
Solitude de la porcelaine...  
Solitude du soleil levant...

*(Il ramasse le flacon.)*

La chandelle du soleil  
Éclairera bientôt  
Cette terre ermite.

*(désignant le flacon)*

Elle éclairera bientôt  
Les arbres,  
Et découvrira une chose nouvelle

*(désignant le cadavre)*

Peinte sur cette porcelaine,

*(désignant les arbres)*

Mais non sur celle-ci.

*(désignant le flacon)*

*(Il pose le flacon sur le sol. Un étroit nuage au-dessus de la vallée devient rouge. Le Chinois se tourne vers lui, puis va vers la droite. Il découvre le livre du deuxième Chinois sur le sol, le ramasse et le feuillette.)*

Le rouge n'est pas seulement  
La couleur du sang.  
Ou

*(désignant le cadavre)*

Celle des yeux d'un homme,  
Ou

*(âprement)*

De ceux d'une fille.  
Et comme le rouge du soleil  
Est une chose pour moi  
Et une chose pour un autre,  
De même voici le vert d'un arbre

*(en le désignant)*

Et le vert d'un autre,  
Sans quoi tout serait noir.  
Le soleil levant est multiplié,  
Comme la terre qu'il éclaire,  
Par les yeux qui s'ouvrent sur lui,  
Même les yeux morts,  
Comme le rouge est multiplié par les feuilles des arbres.

*(Vers la fin de ces propos, le second Noir s'approche depuis les arbres sur la gauche, sans être vu. Le troisième Chinois, qui tourne le dos au Noir, traverse les buissons vers la droite et disparaît sur la route. Le Noir parcourt du regard les objets sur la scène. Il voit l'instrument, s'assied devant lui et le fait sonner à plusieurs reprises, en écoutant le son. Un ou deux oiseaux gazouillent. On entend dans le lointain une voix qui presse un cheval. Il y a un claquement de fouet. Le Noir se redresse, se dirige vers la droite et reste au bord de la route. Le rideau tombe lentement.)*

From the book *Opus Posthumous* by Wallace Stevens.  
Copyright © 1957 by Elsie Stevens and Holly Stevens. Copyright renewed 1985 by Holly Stevens.  
This translation published by arrangement with Alfred A. Knopf, Inc.